

Zeitschrift: Geschichte und Informatik = Histoire et informatique
Herausgeber: Verein Geschichte und Informatik
Band: 12 (2001)

Artikel: Ch-histoire : un projet d'e-formation à l'Université de Genève
Autor: Tendon, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ch-histoire: Un projet d'e-formation à l'Université de Genève

Stéphane Tendon

La formation par internet présuppose-t-elle une nouvelle approche de la communication? La réponse à cette question d'actualité est certainement positive, dans la mesure où l'on compte sur la machine pour assumer un relais important dans la transmission du savoir. Or, les nouvelles technologies de l'information sont souvent considérées par les historiens avec dédain ou appréhension. A l'heure du Campus Virtuel Suisse, il est impératif de développer une réflexion dans ce domaine prometteur, pour dégager des pistes d'action, et ne pas se laisser imposer une solution toute faite qui ne nous correspondra pas. Sous la responsabilité du Professeur F. Walter, l'Unité d'histoire nationale réfléchit aux nouveaux défis de l'internet.

Une pensée reproductible et interactive

L'univers de la formation en ligne est stimulant, riche, varié et en pleine ébullition. Un rapide surf sur la toile montre que de nombreuses offres de formations existent, en de multiples domaines, et l'histoire n'est pas en reste. Récemment, il est même devenu possible de préparer son bac dans cette branche en révisant ses cours grâce à 25 vidéos au format *real*.¹ Le manque chronique de ressources financières des sciences humaines dans les universités suisses rendent toutefois les nouvelles technologies de l'information (NTI) parfois inaccessibles; l'obsolescence du matériel n'en est pas la dernière des causes. Surtout, la révolution des NTI implique un saut technologique, ardu pour une majorité d'étudiants, et souvent rédhibitoire pour le corps enseignant.

La formation à distance par internet (ou e-formation) relance un vieux débat, celui de la reproductibilité virtuelle de la pensée humaine et de la transmission du savoir. Nous pourrions citer les premières spéculations sur les conséquences culturelles de l'informatique, qui remontent aux travaux de Norbert Wiener sur la cybernétique, en 1942-1948.² Quelques années

1 Par l'intermédiaire de la chaîne <<http://www.histoire.fr>>.

2 Pour de plus amples informations sur les travaux de Wiener, on lira Breton, Philippe; Proulx, Serge: *L'explosion de la communication*. Paris, 1989.

plus tard, en 1951, Alan Turing³ constatait que, si une machine réagit exactement comme un homme lorsqu'on joue aux échecs avec elle, à tel point que l'on ne puisse plus savoir si c'est contre l'homme ou contre la machine que l'on joue, il faudrait considérer que la pensée humaine est reproductible, ou du moins qu'elle pourrait l'être à terme. En étendant les capacités de la machine, celle-ci finirait bien par «penser».

De même, l'enseignement contemporain par le web suppose un critère de reproductibilité virtuelle, du fait que la machine prend une place fondamentale dans la transmission des savoirs. Consciemment ou non, l'enseignant qui met son cours en-ligne prône une nouvelle idéologie de la communication, celle de l'humanisme du «village global» cher à Marshall McLuhan.⁴ Pierre Lévy voit pour sa part une alternative au cyberspace «médiatique» et reproductible de «spectaculaire»: il préconise un projet de civilisation centré sur l'intelligence collective, au moyen de l'introduction d'un paradigme d'une société «interactive et responsabilisante».⁵

La frilosité des sciences humaines: un attachement au *codex*?

La situation des sciences humaines, et des sciences historiques en particulier, offre un bon exemple de la complexité des relations qu'entretient le monde académique avec l'internet. Les historiens ne s'investissent dans le web qu'avec frilosité. Outre des raisons conjoncturelles concrètes (surtout financières) et des obstacles structurels internes liés en grande partie à la force de l'inertie administrative, il faut bien reconnaître que les mentalités ont de la peine à évoluer. Comme le dit Martin Dacos, nous sommes sans nul doute tributaires de l'»attachement au papier, au *codex*, et à la matérialité de toute forme d'édition», mais aussi d'une «incomplète prise de conscience des enjeux liés à internet».⁶

Avec le web, pour certains, la recherche, perd son sens du fait de la surmédiatisation du rapport entre l'historien et son objet. Le virage interactif n'a pas toujours été intégré, loin s'en faut, alors qu'il présuppose une ré-

3 Mathématicien britannique (1912-1954) à l'origine de nombreuses contributions dans des domaines comme la logique, la philosophie, la biologie, les mathématiques, la science cognitive, ainsi que dans un domaine précurseur pour l'époque, la *computer science*. Pour en savoir plus sur Turing, lire Stephenson, Neal: *Cryptonomicon I. Le code enigma*. Paris 2000.

4 Cf. McLuhan [sociologue et «futurologue» américain (1911-1980), connu dans les années 1960, redécouvert dans les années 1990 grâce à internet]: *Comprendre les média*. Paris 1968.

5 Levy, Pierre: «Construire l'intelligence collective». In: Ramonet, Ignacio (dir): *Internet: l'extase et l'effroi*, Le Monde Diplomatique (Manière de voir, hors-série) Paris, octobre 1996, p. 36.

6 Dacos Marin: «Un Historien au Pays du Minitel: Le Web et l'Histoire en France à la Fin de l'Année 2000». In: *Journal of the association for history and computing*, 3 (2000), No. 3 <<http://mcel.pacificu.edu/JAHC/JAHCIII3/global/dacos/dacosindex.html>>.

action ou un *feed-back* plus important du lecteur par rapport à un livre⁷ ou de l'étudiant vis-à-vis de son enseignant. Certains se rendent bien compte de l'investissement supplémentaire, de la surcharge de travail effective qui découle du web.⁸ D'autres, par pudeur ou par réserve, n'apprécient pas toujours l'idée de la «vitrine» dans laquelle ils s'afficheraient, en plus de leurs recherches et enseignements. L'idéal de noblesse de l'objet d'étude serait en quelque sorte desservi par la transparence inhérente au support web.

Or, Roger Chartier souligne la nécessité de «rendre public un travail au-delà de la circonstance particulière où il a été communiqué».⁹ Il cite le cas de Michel Foucault, qui a admis une trahison relative de sa parole par la diffusion textuelle de ses cours, réunis sur la base d'enregistrements plus ou moins pirates. Il faut permettre une certaine dématérialisation de l'œuvre, que d'autres se réapproprieront. Pour Chartier, on doit préparer la «bibliothèque immatérielle»,¹⁰ partager les connaissances, offrir au lecteur un espace qui, jusqu'à présent, demeurait indissociable de l'œuvre elle-même.

Un défi pour l'histoire

Dans les sciences humaines, l'histoire devrait être apte à relever le défi des NTI, de par ses prédispositions endogènes. Bien avant la révolution technologique, à la naissance de notre discipline, on estimait déjà qu'il n'y avait pas d'histoire possible sans documents.¹¹ Or, les documents que s'échangent nos contemporains ne sont plus (seulement) missives et lettres rédigées à la plume d'oie, ni même télégrammes, câblogrammes ou télexs, mais à présent aussi télécopies, courriers électroniques et même «chats», discussions en direct, menées parfois dans une réalité virtuelle ou dans un environnement multi-utilisateurs.

7 Le cas d'école le plus largement cité à ce propos est la librairie en ligne amazon.com (<http://www.amazon.com> pour l'édition américaine, <http://www.amazon.fr> pour l'édition française). Chaque ouvrage est susceptible d'être passé en revue, résumé, critiqué, loué ou voué aux gémonies, selon l'impression et l'humeur du client-internaute, ce qui a une conséquence directe sur l'achat de l'ouvrage.

8 On estime que le temps de travail est doublé par rapport à un enseignement «classique».

9 Chartier, Roger: *Le livre en révolutions*, Paris 1997, pp. 28–34.

10 Chartier, Roger: *op. cit.*, pp. 118–119. Roger Chartier a été étroitement associé à la Bibliothèque de France, avant que celle-ci ne devienne la Bibliothèque Nationale de France et développe le projet Gallica <http://www.bnf.fr>.

11 Collart, Yves: «Au-delà de l'écrit, les sources audiovisuelles de l'histoire contemporaine». In: *Bulletin 1996-1997 de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, p. 78.

Occuper un espace sur le web pour y tenir un enseignement suppose la maîtrise des outils modernes d'information et de communication: cela représente un savoir-faire à acquérir, notamment dans le domaine de la gestion électronique de documents. Cette dernière implique, par rapport à l'accès à l'information, une plus grande rapidité d'accès d'une part, mais aussi une simultanéité de consultation, une recherche améliorée, sans compter bien évidemment l'accessibilité à distance. Il ne s'agit donc pas d'un archivage d'informations brutes et non traitées, mais d'un stockage réfléchi de textes sur lesquels on peut travailler en tout temps. Mais en amont, l'enseignant doit pouvoir maîtriser les outils dédiés à la publication de pages internet, sans s'appuyer sur un webmaster, denrée rare à l'Université. Là encore, on prétexte un manque de ressources financières pour ne pas définir de nouveaux postes qui deviennent pourtant indispensables.

L'expérience de l'Unité d'histoire nationale

Sous la responsabilité du Professeur F. Walter, l'Unité d'histoire nationale de l'Université de Genève¹² réfléchit aux nouveaux défis de l'information et de la formation liés à l'internet. L'Unité est sensible aux changements de structure impliqués par ces nouvelles technologies, elle apprécie leurs potentialités didactiques et se préoccupe des conséquences gestionnaires liées à leur utilisation. Ainsi, durant l'année académique 2000-2001, nous avons proposé le séminaire *ch-histoire*,¹³ soit une opportunité pour les étudiants de s'approprier les méthodes d'histoire orale, tout en utilisant les potentialités de l'internet.

Entre le 16 juin 2000 et le 28 juin 2001, le site a été consulté 4962 fois, ce qui représente une moyenne de 13,5 visites par jour. La diversité des butineurs est impressionnante,¹⁴ quand bien même la fréquentation des pays en voie de développement relativisent l'expression «village global».

Les objectifs du séminaire¹⁵ étaient notamment de définir les liens entre histoire et internet, et d'apprendre à utiliser l'internet en histoire. Une

12 Département d'histoire générale <<http://www.histoiregenerale.unige.ch/histoiresuisse>>.

13 *Ch-histoire: histoire orale, histoire et internet: apports, limites et enjeux de méthodes en marge* <<http://www.ch-histoire.org>> jusqu'en juillet 2001, <<http://www.histoiregenerale.unige.ch/histoiresuisse/tendon>> dès août 2001.

14 Parmi les principaux pays, relevons que 39.3 % des visites venaient de Suisse, 13.9 % de France, 5.4 % du Canada, 3.1 % des Etats-Unis, 2 % de Belgique, 0.9 % d'Allemagne et 0.7 % du Royaume-Uni. 25.6 % des visiteurs demeurent inconnus. Statistiques établies par Nedstat <<http://www.nedstatbasic.net>>.

15 Objectifs spécifiques à la partie «histoire et internet» tenue au semestre d'été 2001 (le semestre d'hiver 2000–2001 a été consacré à l'histoire orale).

première journée a été consacrée à l'histoire du «réseau des réseaux», une deuxième à la recherche et la critique d'informations sur le net, une dernière à la publication de pages web. Ainsi, à l'issue du séminaire, les étudiants devaient être en mesure de publier leurs travaux sur notre site web: aucun travail rendu sous la forme papier n'était accepté.

Outre une section de textes de base, rédigés et publiés par l'enseignant, le site présente les travaux des étudiants. Un travail de groupe consacré aux récits de prisonniers de guerre évadés yougoslaves (1941-1945) a fait l'objet d'un film qui est visible sur le site *ch-histoire*. Les étudiants ont réagi avec beaucoup d'intérêt à cette formule. Le site internet, très complet, est également accessible sur cédérom.

L'avis des étudiants

Un sondage a été réalisé auprès des étudiants. Ces derniers ont jugé positivement le site internet, de par sa disponibilité, la rapidité d'accès aux informations, son interactivité. Parmi les points négatifs, plusieurs personnes ont regretté que le contact direct avec l'enseignant était moindre que dans un séminaire «classique», d'autres ont déploré les problèmes techniques de leur ordinateur personnel, ou ont encore estimé que le nombre d'heures passées sur PC était trop important. L'un d'entre eux a même relevé qu'avec internet, le séminaire devenait «envahissant».

Internet plutôt qu'intranet

On encourage régulièrement les enseignants à opter pour une solution de type intranet, afin de limiter les consultations à l'intérieur de la communauté universitaire du lieu¹⁶. Cette stratégie nous paraît aberrante tant, pour des raisons de visibilité (les enseignants d'une autre université ne pourraient pas consulter le site) que des raisons d'accessibilité (les étudiants consultent régulièrement les pages web à la maison, par l'intermédiaire d'un *provider* privé).

Si l'on tient à la dimension internet, il faut tenir compte des contraintes technologiques supplémentaires: le type des navigateurs, la taille de l'écran, la résolution, dans une moindre mesure l'encodage des caractères. Sur la toile, des normes existent,¹⁷ mais entre les différents standards de langage à utiliser, le choix n'est pas simple, et quand l'on doit parer au plus

16 Intranet, à la différence d'internet, est fermé et ne peut être consulté à partir de l'extérieur de l'organisation qui héberge le site.

17 Le consortium W3 <<http://www.w3.org>> tient à jour une liste des normes avec explications.

pressé, le réflexe «le fond contre la forme» prime souvent au détriment du codage des pages web. Conséquence: les meilleurs documents peuvent disparaître du réseau ou devenir illisibles pour les navigateurs les plus fidèles.

Bilan et perspectives

Néanmoins et globalement, il ressort des différents sondages effectués auprès des étudiants que l'expérience est très concluante. Les participants qui le souhaitaient ont reçu à la mi-juillet 2001 le cédérom du séminaire, qui comprenait, outre les textes du séminaire, tous les travaux au cours de l'année écoulée. Le contenu du cédérom est intégralement publié sur le web.¹⁸ Ce résultat concret, qui a permis de mettre en valeur et de récompenser un investissement considérable, a particulièrement motivé les étudiants. L'initiation à la publication de pages web a été salué avec intérêt: elle a permis de «désacraliser» l'internet en mettant en évidence le processus de rédaction et de publication de sites simples.

Il faut toutefois souligner l'apprehension légitime de plusieurs étudiants, qui craignent que les NTI pourraient un jour remplacer le contact avec l'enseignant. Si le web donne une dimension nouvelle à un cours ou un séminaire, il n'en est pas pour autant le substitut. En outre, une réflexion sur l'initiation à la bureautique – et à l'internet – s'avère prioritaire. Environ un tiers des étudiants, qui maîtrisaient mal leur PC, se sont sentis en décalage par rapport à leurs collègues. De fait, il est certain que la formation technique – des étudiants comme des enseignants – ne doit pas être négligée, au risque de voir se développer une fracture technologique entre les férus d'informatique et d'autres moins enthousiastes à l'intégration.

Forte de cette expérience, l'Unité d'histoire nationale continue à offrir aux étudiants une plate-forme internet. Dès la rentrée, pour les séminaires de l'Unité,¹⁹ il est possible de s'inscrire au moyen d'un formulaire en ligne. Les contacts sont systématisés au moyen de l'internet, par un formulaire automatique, une «foire aux questions» (FAQ), des indications concernant les travaux à rendre, les examens, les bibliographies des séminaires. Nous poursuivons la réflexion sur une offre de formation dédiée spécifiquement aux historiens. A notre avis, nous ne pouvons plus initier les étudiants à la maîtrise des catalogues «traditionnels» de bibliothèques classiques, sans aborder les outils de l'internet et l'accès aux bibliothèques virtuelles.

18 <<http://www.histoiregenerale.unige.ch/histoiresuisse/tendon>>.

19 <<http://www.histoiregenerale.unige.ch/histoiresuisse>>.

Un besoin de définir de nouvelles compétences existe. Il n'est à terme plus acceptable de compter sur les enseignants pour qu'ils bricolent par eux-mêmes une solution professionnelle. Il ne faut pas attendre non plus d'instances supérieures qu'elles nous proposent une solution «toute faite». D'ailleurs, il est peu probable qu'elle corresponde aux exigences spécifiques de notre profession. Il convient de devenir plus pro-actifs, de déterminer nos besoins, pour que des moyens suffisants puissent être mis en œuvre, et que l'on puisse répondre aux attentes des historiens de façon satisfaisante.

Il nous faut agir maintenant

Pour envisager les défis que les NTI impliquent pour l'histoire, il est indispensable d'engager la discussion à plusieurs niveaux: celui de l'enseignement et celui de la recherche. Nous ne pouvons pas avancer dans ce domaine en fonctionnant dans nos chapelles, en chercheurs individualistes. L'internet présume, par sa nature, une approche en réseau, et il devient urgent que les historiens constituent un groupe de réflexion national, ouvert sur les pays étrangers moteurs dans le domaine (Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Canada). Les historiens romands ont plus particulièrement un rôle de pont à jouer avec les pays francophones. Les potentialités de l'internet en tant qu'outil d'enseignement ou comme source de l'histoire, tout comme les problèmes méthodologiques ou pratiques que le «réseau des réseaux» implique, constituent un espace tout sauf virtuel que l'historien d'aujourd'hui et plus encore de demain ne pourra éviter.

Paradoxalement, avec la possibilité d'accéder, de loin et rapidement, à tous les documents dont nous avons besoin, le risque d'ignorance augmente. En effet, ce n'est plus l'expérience ou le savoir qui priment, mais l'aptitude à rechercher l'information à travers les sources multiples qu'offre le «réseau des réseaux». L'informatique, au sens premier du terme (information – automatique), doit faire l'effort d'une structuration, plus particulièrement dans son application web. Sinon, on court le risque réel de regretter les anciennes bibliothèques en déshumanisant les nouvelles. Il demeure indispensable de passer du stade de l'information à celui de la formation.

Leere Seite
Blank page
Page vide